

ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE

EXTRAIT
du livre papier
que vous trouverez
en intégral
À PETIT PRIX

LES LEURRES DU BIEN

Yvonne Ernoux

"Au cimetière Montparnasse"
Photo Denis (2009) Domaine public



LES LEURRES DU BIEN

I

C'est la période d'après-guerre. On a oublié l'exode, on reconstruit sur les ruines et la vie reprend son cours. À peu de choses près à l'identique d'avant-guerre.

La micheline de huit heures vient de quitter la gare. Elle disparaît au fond de la vallée dans la première boucle de la Meuse. Un brouillard stagne, rougeâtre, imprégné des lueurs échappées du cubilot par la haute cheminée de la fonderie. Et si la petite ville de Nouzon semble s'assoupir au rythme lent des gros *poums* amortis du marteau-pilon qui toque le métal en fusion, la fournaise souterraine, elle, irradie. En sourdine, elle communique son feu aux vivants. Jusqu'au cimetière, à flanc de colline, un peu à l'écart pourtant, qui subit son rayonnement. Sous l'aspect vieillot de toute sa ferronnerie de grilles et crucifix, un brasier couve, qui

s'échappe parfois en feux follets folâtres. Et tandis que, sévères, les tombes s'étagent du grand portail de la Rue Morte, à l'issue trompeuse du Chemin des Rescapés, la fournaise, toujours à l'affût, attend son heure.

Justement une fille entre en scène.

Arrivée par la Rue Morte, elle pénètre par la porte piétonne du grand portail. Jeune, seize dix-sept ans, guère plus, vêtue d'un loden et coiffée d'un bonnet gris, elle gravit allègrement la côte en poussant son vélo, un sac volumineux accroché au guidon. Dans la dernière allée, celle des caveaux, devant un ange gris sur un marbre nu, elle s'arrête, sort du sac un matériel de nettoyage, abandonne la bicyclette qui se couche sur le gravier dans un bruit de sonnette, et va chercher de l'eau à un robinet proche, dans un vieux broc percé à l'émail écaillé qui se trouve dessous. Son allant fait clapoter l'eau qui gicle, fuit, et lui éclabousse les chaussettes. Elle

n'en a cure et elle enfarine copieusement de lessive l'ange gris qu'elle frotte vigoureusement à la brosse.

Entreprise saugrenue, dangereuse, effrontée même ! Vient-on en novembre, aux aurores, dans la brume rougeoyante d'un cimetière, attaquer à coups de brosse un ange, même en biscuit, quand on a dix-sept ans ? Jacob avait déjà deux femmes et onze enfants lorsqu'il a lutté avec son ange. Et même s'il prétend y avoir gagné de voir Dieu face à face, il y a aussi attrapé une belle sciatique. Alors cette fille, toutes proportions gardées et les circonstances étant ce qu'elles sont, que peut-elle bien espérer d'une pareille confrontation ? Et à quel prix ?

Pour le moment elle se contente de frotter, mais elle frotte ferme.

Quant à l'enjeu, il est aussi audacieux que chimérique.

Elle veut tout simplement obtenir que se renouvelle aujourd'hui l'événe-

ment miraculeux qui aurait eu lieu pour elle la veille.

Ce dimanche, sur ordre paternel, Elvire, c'est son nom, était allée se recueillir devant le monument flambant neuf qui réunit depuis peu les défunts de la famille dispersés ça-et-là. Avec toute la dévotion qui sied, elle attendait le signal du départ. Il tardait à venir. D'impatience, elle avait levé la tête.

Alors, un ange d'un des caveaux voisins avait accroché son regard et lui avait décoché sa flèche.

En un instantané fulgurant, le trait l'avait transplantée dans une réalité merveilleuse : elle se retrouvait par magie la gamine de cinq ans qui, chaque dimanche, pour échapper à la tristesse de la pauvre tombe de la petite sœur emportée dans d'énigmatiques convulsions, précipitait avec avidité son regard sur la tombe d'à côté où jaillissait — Ô merveille ! — un ange immaculé, parmi d'énormes

chrysanthèmes blancs, devant une stèle scintillante de lettres d'or entourant la photo en couleurs d'un autre petit mort, Jean Guilguil.

Alors c'était la revanche de l'opulence sur la pauvreté ! Là, sans honte ni parcimonie, on célébrait la mort d'un petit garçon dans tout l'éclat d'un luxe inouï ! On connaissait même tout de son drame ! La profusion des détails, plus macabre l'un, plus macabre l'autre, en augmentait même d'autant la gloire : sa petite tête coincée contre le bord du trottoir... l'horrible roue assassine cerclée de fer... le tombereau de copeaux de ferrailles multicolores, dansantes et miroitantes dans le soleil... le petit corps broyé dessous... les deux gros chevaux ardennais avec leurs œillères... monsieur Meignier qui criait : *Hooo* !.. mais trop tard... et qui pleurait en découvrant l'horrible carnage... le bébé tout écrabouillé

dans sa barboteuse bleue en lambeaux sanglants...

Alors, devant tout le faste vengeur de cette tombe rutilante, la gamine de cinq ans revivait la tragédie jusqu'au vertige...

D'un coup, voilà que tout cela lui était rendu. Et ce qu'il y avait de plus extraordinaire encore que cette fulgurance, c'était l'amalgame génial que l'instantané donnait à vivre. Tristesse, ravissement, revanche et jouissance morbide, tout fusionnait. Sans rien omettre. En parfaite harmonie. Tirant de l'ancienne réalité, enchevêtrée, excessive et contradictoire, une réalité magique et dorée, d'une si poignante félicité qu'Elvire en était restée stupide et sa petite sœur Solange avait dû lui prendre la main pour la ramener à la réalité du caveau et de l'ange Guilguil qu'elle reconnaissait bien maintenant, qu'elle n'avait pourtant pas vu en arrivant, et

que d'ailleurs elle avait complètement oublié.

Triste retombée, alors qu'on est encore sous l'emprise d'un pareil enchantement, de n'avoir à se mettre sous la dent qu'un insipide biscuit dur et qu'on rêve, sans le savoir, de mordre dans une savoureuse petite madeleine ! Car Elvire ne connaît ni Proust ni sa madeleine. Et ce qu'elle vient de vivre tient pour elle du miracle.

Plusieurs fois en partant elle s'était retournée. Mais l'ange gris n'était plus qu'affligeante indifférence narquoise.

C'est peu à peu que l'idée lui était venue. Si elle le nettoyait cet ange ? Tout miraculeux que soit un prodige, il n'y a pas d'effet sans cause. Elvire tient de sa mère le goût du merveilleux, mais elle a aussi hérité de son chef comptable de père, une solide base logique. C'était sans doute le choc de la rencontre imprévue avec

l'ange oublié qui avait provoqué le phénomène. Peut-être suffirait-il pour qu'il se reproduise, de provoquer un autre choc, à l'occasion d'une nouvelle rencontre, mais cette fois devant un ange, sinon éblouissant, du moins blanc comme jadis ? Ce n'était qu'une hypothèse. Que savait-elle du mécanisme d'un phénomène aussi miraculeux ? Rien. Mais cela ne valait-il pas la peine d'essayer ?

Aussitôt, elle avait bâti son plan.

Sous le faux prétexte d'une absence du professeur de mathématiques et sous l'autre faux prétexte d'aller réviser une composition de géographie chez son amie Jacqueline, au lieu d'aller comme chaque jour au lycée de Charleville par le train de la vallée, elle se rendrait au cimetière à bicyclette pas plus tard que le lendemain matin. Ce n'était pas chose facile. On ne bernait pas facilement son père en matière d'absences scolaires. Pourtant, tout se réalisa sans accroc.

Elle n'avait donc plus qu'à frotter. Surtout, ne pas gâcher l'effet de surprise ! Essentiel pour qu'il y ait un nouveau choc. Qu'elle ne s'approche donc de l'ange qu'à l'aveuglette et qu'elle ne le scrute avec exigence que de tout près ! C'est bien connu, le nez sur un objet, on ne le voit pas.

La crasse avait imbibé le biscuit. Elle avait beau frotter, elle devrait renoncer au blanc immaculé. Mais même un peu terne, blanc, c'est blanc. Et elle le lustre au chiffon sec.

Ne reste plus qu'à remballer le matériel et remettre le broc en place.

Elle revient au caveau et, les yeux fermés, elle se concentre en vue du choc miraculeux qu'elle espère.

Mais,

Splatch !

Le fracas la fait sursauter et rouvrir les yeux.

Patatras, l'ange est en miettes, et un individu la regarde.

Grand, maigre, une mèche noire sur le front, une moustache rousse à la gauloise, un blouson de l'armée américaine sur le dos,

— Je suis le Diable ! dit-il d'une voix grave.

Stupéfaite, fascinée, c'est le Diable en personne qu'en dépit du blouson US Elvire voit à l'autre bout du caveau.

— Faites un vœu, je l'exauce.

Et il s'approche.

Elle reste muette.

Il s'approche encore. Mais riant et agitant les mains cette fois. Tâchant de capter son regard.

Et il l'interpelle.

— Eh ! Oh ! Vous m'entendez ?...

Revenez sur terre un peu !... Une plombe que je vous regarde, moi... caché là-bas derrière !

Elvire sursaute à nouveau.

— Caché ?... Là-bas derrière ?...

— Oui, caché là-bas derrière ! Je vous épiais. Quelle énergie ! Fallait

voir ! Et ces façons de faire... ! Tellement bizarres... ! Pas ordinaires je vous jure !

En même temps il la mime, avance en aveugle, se fige, ouvre grand les yeux et se met à frotter avec force un objet imaginaire qu'il aurait sous le nez.

Elvire est toujours figée.

Pourtant... avec ses...

[...]

Denis éditions artisanales
12 avenue de Lattre de Tassigny,
La Forge 71360 Épinac
edition@denis-editions.com

Une fille, un ange, un cimetière, un garçon...
un amour éternel ou un viol d'amour
terrestre... "Roméo" a pris de l'assurance.

"[...] Mais l'attitude abandonnée d'Elvire, elle
ne prouve rien, si ce n'est la satisfaction
d'être dans les bras de Paul. Qu'elle ait
atteint le plaisir complet auquel il voulait
l'initier, c'est peu probable. Tout au plus
peut-on supposer que son séducteur a
satisfait les exigences d'un petit accélérateur
mal rodé et lubrifié à souhait la sécheresse
d'un terrain encore très aride. Encore ne
s'agit-il là que de conjectures. Car même si
la relation a été douloureuse, même si
l'accélérateur n'a servi à rien, Elvire peut
quand même avoir l'air parfaitement
comblée puisque les bras de Paul suffisent à
son bonheur.

Quoi qu'il en soit, diront certains, il y a
quand même eu viol sur mineure.
Et sur mineure vierge."

